

PARLONS-EN

Ahmad Ahmad le «Marocain»

Le président malgache de la CAF, M. Ahmad Ahmad, a assisté dimanche soir au derby de Casablanca (WAC-RAJA) aux côtés du président de la FRMF et membre de l'exécutif de la confédération, Fawzi Lekjaâ, ainsi que le sélectionneur français des Lions de l'Atlas, Hervé Renard. Rien d'anormal pour un nouveau patron d'une instance de football qui réunit plus de 50 associations nationales sauf que cette virée marocaine du Malgache intervient moins d'un petit mois de sa dernière visite de «courtoisie» en marge de laquelle il avait assisté à la rencontre amicale entre le Maroc et la Tunisie. C'est vrai que le numéro un de la CAF a, depuis son élection le 16 mars dernier à la présidence de la CAF à la place du dinosaure camerounais Issa Hayatou, élu il y a 29 ans lors d'un congrès organisé au royaume chérifien, multiplie ses visites d'inspections dans les pays africains dont le dernier n'est autre que la Somalie. Toujours est-il que ce second voyage chez le voisin de l'Ouest obéit à une stratégie dans laquelle de grandes nations africaines semblent écartées. M. Ahmad Ahmad a toujours été présenté comme l'ami de l'Algérie, plutôt le «poulain» de l'ancien président de la FAF. C'est, dit-on, Mohamed Raouraoua qui l'a introduit dans les cercles sinieux de la Confédération et c'est également lui qui l'a encouragé à prendre des galons au sein de l'instance africaine. S'il est aussi vrai que l'ex-boss de la FAF a joué la sécurité lors du congrès électif qui a vu le renversement d'Issa Hayatou, en offrant sa voix au vieux Camerounais, il n'en demeure pas moins que la «posture» de l'ex-ministre des Sports du Madagascar vis-à-vis des associations nationales comme l'Algérie laisse perplexe. Au cours de son long règne à la présidence de la CAF, Issa Hayatou a trop peu voyagé en Algérie sauf à l'exception d'événements organisés sous l'égide de son instance (CAN-1990 à Alger), en transit pour d'autres pays (en 2002 quand il a pris le jet privé de Moumène Khalifa pour rallier Bamako où se tenait la CAN) et très rarement à l'invitation des organisations algériennes (à l'exemple de la FAF et de la Fifpro représentée par Mourad Mazar). C'est cette obsession à ne pas rendre le «pareil» à l'Algérie dont le rôle a été primordial dans l'élection de Hayatou en 1988 au Maroc, qui a souvent froissé la relation entre les dirigeants algériens et le prince de Garoua. Aujourd'hui, avec un nouveau président de la CAF qui n'a pas d'a priori envers les responsables algériens, l'Algérie, qui a perdu toute représentation au sein de l'instance confédérale, semble encore «boudée» par le chairman de la Confédération africaine plutôt disposé à «violier» l'espace aérien algérien sans adresser le moindre message au nouveau président de la FAF, M. Kheïreddine Zetchi, élu à une semaine d'intervalle que le Malgache. Pour la petite histoire, Zetchi et son équipe, qui avaient reçu la bénédiction de la Fifa d'Infantino, attendent toujours les félicitations de la CAF.

M. B.

FOOTBALL

AU LENDEMAIN DE REAL-BARÇA

Messi sort du désert, grain de sable pour Zidane

● Il s'était égaré en Ligue des champions mais Lionel Messi a ressurgi dimanche dans le clasico de Liga (3-2) : un doublé, un 500^e but avec Barcelone et un sacré grain de sable pour Zinédine Zidane. «ZZ» a, lui, raté ce grand rendez-vous pour la première fois qu'il est entraîneur du Real.

Messi sauve le Barça du vide

Éliminé mercredi de l'épreuve-reine européenne, le Barça aurait pu tout perdre en l'espace d'une semaine, mais c'était sans compter sur Messi. Le quintuple Ballon d'Or, resté stérile en huitièmes de C1 face au PSG (excepté un penalty) puis lors du quart perdu contre la Juve, a achevé sa traversée du désert au meilleur moment : au stade Santiago-Bernabeu, face à l'éternel rival merengue. Son doublé tout en virtuosité (33^e, 90^e+2) lui a permis de devenir le premier homme à atteindre la barre symbolique des 500 buts sous le maillot blaugrana. Surtout, l'Argentin a relancé un Barça moribond : le club catalan est à nouveau leader (75 pts) à la différence de buts particulière devant le Real (75 pts), avec le rêve d'un nouveau doublé Liga-Coupe du Roi, le troisième d'affilée. «Nous sommes allés au Bernabeu pour gagner et pour continuer à nous battre pour la Liga», a écrit hier le quintuple Ballon d'Or sur son compte Facebook. «Il reste encore un long chemin, mais nous sommes repartis avec la joie d'avoir effectué un pas important.» Au lendemain du match, tous ont salué l'immense prestation du petit lutin argentin, qui a répondu du tac au tac à Cristiano Ronaldo, devenu mardi dernier le premier joueur à dépasser les 100 buts en C1. «Messi a tranché : la Liga reste en jeu», a résumé le quotidien sportif *Marca*, le plus lu d'Espagne. «L'extase», a titré le journal catalan *Mundo Deportivo*, «Saint Messi», a osé son homologue Sport. «Leo est le meilleur du monde», a tranché l'entraîneur barcelonais Luis Enrique. «Marquer le 500^e but ici, à la 92^e minute, et que cela permette de gagner, c'est un sacré jalon.»



Photo : DR

Même Zidane, beau joueur, a été contraint de saluer cette prestation hors norme. «Il faut le féliciter, point barre», a lâché l'entraîneur français du Real. «C'est un joueur qui a eu les occasions de marquer ce soir. Nous, on ne l'a pas fait», a-t-il déploré.

Zidane, gare à l'enrayement

C'est précisément dans la finition que le Real a péché dimanche, et sans certains gros ratés, dont ceux de Ronaldo, le résultat aurait pu être tout autre. C'est rageant pour Zidane, qui a fini par s'incliner devant le Barça

pour son troisième clasico d'entraîneur. Soit, vu la magnitude du choc, sa première vraie déception comme technicien du Real. Jusqu'à présent, «ZZ» avait toujours répondu présent dans les grands matchs, comme la finale de Ligue des champions remportée en 2016, ou encore, plus récemment, le quart de C1 gagné contre le Bayern Munich (2-1, 4-2 a.p.). Cette fois, cela n'a pas fonctionné, et la presse espagnole a déploré certains choix du «Mister» français : avoir aligné Gareth Bale qui revenait de blessure et a vite rechuté, n'avoir pas sorti assez

vite Casemiro qui risquait l'exclusion, et avoir laissé sur le banc Isco, pourtant en excellente forme. «Je ne pense pas du tout que ce soit une défaite fatale, sinon j'arrête d'entraîner demain matin. Au contraire», a dédramatisé Zidane, tout en reconnaissant que c'était un «dur» revers.

Le risque, désormais, est que la dynamique de son Real s'enraye : même si l'équipe merengue garde son destin en main en Liga avec un match en retard courant mai à Vigo, même si elle reste sur 56 matchs d'affilée avec au moins un but marqué (record d'Espagne), son mois de mai s'annonce éreintant. Gare à la débauche d'énergie en demi-finale de C1 contre l'Atletico Madrid, son redoutable voisin (2 et 10 mai)! Et attention à un calendrier délicat en Liga, avec quatre déplacements sur ses six derniers matchs. Le Barça, de son côté, pourra concentrer toutes ses forces sur la Liga et sa fin de saison semble légèrement plus abordable avec trois matchs sur cinq à domicile, même si les Catalans joueront gros dès samedi prochain dans le derby contre l'Espanyol Barcelone. Un autre rendez-vous pour voir surgir Messi ?

LA 34^e JOURNÉE DE LA LIGA DÉBUTERA AUJOURD'HUI

L'Atletico contre sa bête jaune, alerte rouge en tête

L'Atletico Madrid, troisième du Championnat d'Espagne, espère l'emporter aujourd'hui contre sa bête noire, le «sous-marin jaune» de Villarreal, en ouverture d'une 34^e journée où le leader Barcelone et le Real Madrid doivent rester en alerte après le clasico remporté dimanche par les Catalans (3-2). L'Atletico n'a remporté qu'une seule de ses cinq dernières confrontations avec Villarreal, pour 3 défaites et 1 nul. Et le match aller en décembre avait débouché sur une déroute des «Colchoneros» (3-0). L'équipe de Diego Simeone (3^e, 68 pts) a donc l'occasion de se venger aujourd'hui

du stade Vicente-Calderon, où la victoire est de toute façon impérative pour qu'Antoine Griezmann et ses partenaires conservent la troisième place directement qualificative pour la Ligue des champions face à la menace de Séville (4^e, 65 pts). Mercredi, pas le temps de souffler pour les acteurs du clasico : le Barça, tout frais leader (75 pts), accueille la lanterne rouge Osasuna dans un match des extrêmes. Et le Real, deuxième à la différence de but particulière (75 pts, un match de moins), n'a pas le droit à l'erreur sur le terrain du Deportivo La Corogne, où le

Barça a perdu (2-1) et où l'Atletico a fait match nul (1-1) cette saison.

Start (en heure algérienne)

Aujourd'hui
Sporting Gijon-Espanyol Barcelone (18h30)
Grenade-Malaga (19h30)
Atletico Madrid-Villarreal (20h30)
Mercredi 26 avril
FC Barcelone-Osasuna Pampelune (18h30)
Leganes-Las Palmas (19h30)
Valence-Real Sociedad (19h30)
Deportivo La Corogne-Real Madrid (20h30)
Jeudi 27 avril
Alaves-Eibar (18h30)
Séville FC-Celta Vigo (19h30)
Athletic Bilbao-Betis Séville (20h30)

COUPE DE FRANCE (DEMI-FINALES)

Angers veut sa finale, encore un PSG-Monaco

● Ça fait 60 ans qu'Angers a joué sa seule finale de Coupe de France et le club de l'ouest de la France aimerait bien renouer avec ce frisson aux dépens de Guingamp, aujourd'hui, tandis que le Paris SG retrouve Monaco dans sa demi-finale mercredi, un quatrième choc de la saison pour ces deux ténors.

«Disputer une finale est une chance que l'on n'a pas tous les jours» : Claude Bourrigault, 85 ans, sait de quoi il parle pour l'avoir jouée en 1957 avec Angers. «Beaucoup d'Angevins étaient venus nous supporter, en trains spéciaux. Même s'il y avait eu une énorme déception (défaite 6-3 face

à Toulouse, ndlr), ça reste un bon souvenir après coup», a encore confié l'ancien milieu de terrain. Problème de taille pour Angers : son adversaire, Guingamp, vit une belle histoire d'amour avec la Coupe de France, remportée en 2009 et 2014. C'est même le premier trophée au haut niveau remporté par le club breton il y a 8 ans face à son voisin et rival de Rennes (2-1). En 2014, c'est à nouveau Rennes qui a versé des larmes en finale, battu cette fois encore plus nettement par Guingamp (2-0). Et encore un clash entre le Paris SG et Monaco ! Tout avait bien commencé cette saison pour les Monégasques qui avait giflé le PSG le 28 août en cham-

pionnat en Principauté (3-1), puis avait bien résisté au match retour au Parc des Princes (1-1) le 29 janvier. La suite s'est gâtée avec la finale de la Coupe de la Ligue qui a viré à l'humiliation monégasque le 1^{er} avril (4-1). Qu'en sera-t-il 25 jours plus tard ?

L'AS Monaco de Leonardo Jardim ne sera-t-elle pas tentée de lâcher une compétition dans son calendrier qui devient infernal ? La bande à Kylian Mbappé joue en effet le titre en championnat et est en demi-finale de Ligue des champions face à la Juventus (aller sur le Rocher 3 mai, retour à Turin le 9). Quand Leonardo Jardim fut questionné sur ses priorités de fin de

saison, il répondit après la qualification pour la demi-finale de C1 : «C'est normal de préférer gagner la Ligue des champions. Mais c'est plus difficile que de gagner le championnat. On va essayer d'aller aux limites dans les deux compétitions». Jamais le coach portugais qui monte n'a évoqué la Coupe de France, qui fête cette année ses 100 ans.

Start

Aujourd'hui (18h)
Angers-Guingamp
Mercredi 26 avril (19h05)
Paris SG-Monaco
***Finale** : Samedi 27 mai au Stade de France à 19h